

Pax Romana

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

LES ASSEMBLÉES SE RÉUNISSENT

A BONN : *L'Apostolat Intellectuel*

Nous ne sommes pas allés à Bonn cette année pour y tenir un Congrès — du moins dans le sens précis où nous parlons de Congrès à *Pax Romana*. Nous avions envisagé une assemblée plénière annuelle, simple rencontre des dirigeants nationaux des groupements affiliés à *Pax Romana*-MIIC avec les dirigeants internationaux du Mouvement et ceux de nos Secrétariats des différentes professions.

Et pourtant, dès notre arrivée à la capitale provisoire de la République fédérale, il était clair que l'enthousiasme de nos amis allemands nous préparait une manifestation beaucoup plus vaste. Ensuite, l'attention des autorités religieuses et civiles, de la presse et du monde intellectuel allemand, la solennité de telle séance publique, la splendeur d'une messe pontificale, la magnificence d'une réception offerte par le gouvernement, le nombre des délégués et des observateurs présents, le fait aussi que *Pax Romana* tenait sa première réunion plénière en Allemagne depuis 1930, tout contribuait à donner à notre Assemblée de Bonn l'air d'un petit Congrès. Et nous sommes très reconnaissants aux organisateurs qu'il en fut ainsi. Cette fois nous y avons gagné d'intéressants contacts personnels avec une série de personnalités de l'Allemagne nouvelle. Et les travaux de notre Assemblée n'ont certes rien perdu du fait d'être placés dans un cadre accueillant, enrichis par la connaissance des trésors de l'art roman — dans l'église de Schwarz-Rheindorf, — de la musique classique — dans son lieu naturel, le château des Princes-électeurs de Cologne, à Brühl, — de la liturgie sacrée — dans l'abbaye bénédictine de Maria Laach.

Les membres du Conseil se rappellent en particulier l'entretien qu'ils ont pu avoir avec le Chancelier Adenauer lui-même et tous les participants savent avec quel prévenant intérêt S. Em. le cardinal Frings, archevêque de Cologne, et tant d'autres personnalités de l'Eglise, de l'Université et du monde politique nous ont reçus et ont honoré nos séances. Nous aurons pu mieux comprendre ainsi cette vieille Allemagne rhénane, terre de civilisation chrétienne, qui aujourd'hui se retrouve elle-même, en surgissant avec une vigueur étonnante des effroyables ruines matérielles et morales accumulées par les années du nazisme et de la guerre.

Une vraie conscience de l'Allemagne, qui connaît, sans forfanterie, la valeur de ses propres vertus, mais qui ne craint pas d'avouer loyalement, publiquement, les crimes commis en son nom, nous a souvent impressionnés. A nos yeux, elle s'incarne surtout en deux grands amis de *Pax Romana*, les véritables animateurs de la rencontre de Bonn : Monseigneur Paul Wolff, secrétaire général du *Katholischer Akademiker-Verband* et Rudolf Salat, notre cher Rudi, conseiller de légation au Ministère des affaires étrangères, l'ancien collaborateur de l'abbé Gremaud — pendant 20 ans ! — au Secrétariat général de *Pax Romana*. (Nous sommes heureux de les féliciter tous les deux ici des titres qu'ils ont acquis au sein de notre mouvement et de ceux qu'ils ont mérités par leurs activités respectives dans l'Eglise et dans la cité).

Le travail de l'Assemblée

Le programme de travail comprenait deux parties principales. Tout d'abord un thème d'étude, cette fois en rapport intime avec la mission de notre Mouvement : *L'Apostolat intellectuel*. Ensuite, une journée consacrée à passer en revue le travail de l'année, à renouveler, puisqu'il le faut, les cadres dirigeants du Mouvement et à régler les questions d'ordre administratif.

Mais ces deux parties centrales de l'Assemblée n'en furent pas les seules. Par une heureuse innovation, que nous espérons poursuivre dans l'avenir, les journées commencées à la sainte messe par le Sacrifice de l'unité, se terminaient, le soir, avant la prière, dans le recueillement d'une méditation spirituelle sur le mystère de l'Unité : notre assistant ecclésiastique, le R. P. Jean de la Croix Kälin, O. P., y développait la *Communio des Saints*, expression de l'unité surnaturelle dans l'Eglise et la communion des hommes, la nécessité de vivre, de travailler au milieu d'un monde divisé. Les instructions complétaient ainsi, sur un point doctrinal d'importance fondamentale, les réflexions de l'Assemblée sur l'apostolat intellectuel.

En marge des réunions plénières, plusieurs de nos Secrétariats internationaux professionnels (artistes, juristes, pharmaciens) ont tenu des réunions spécialisées, de même que les dirigeants responsables des divers secrétariats se sont réunis en commission pour préparer le thème d'études de 1954 sur *L'Apostolat professionnel*.

(Suite page 2, col. 1)

A KRABBESHOLM : *La Communauté Universitaire*

L'idée de combiner le travail administratif de notre Assemblée interfédérale annuelle avec un thème d'étude est relativement récente, quoique tout à fait logique. En effet, l'Assemblée interfédérale n'a pas pour seule raison d'être de fournir au Mouvement des orientations pratiques ; elle est avant tout la réunion des dirigeants des fédérations universitaires désireux de se connaître pour confronter leurs idées, leurs expériences, leurs problèmes, pour améliorer leur compréhension mutuelle, approfondir leur sens des responsabilités, leur formation personnelle d'apôtres au sein de l'université, et, plus tard, au sein du milieu professionnel ou intellectuel, enfin, pour examiner, en fonction de l'apostolat universitaire international, leurs situations locale et nationale.

Afin de faciliter cet échange réciproque et cette discussion, et aussi de nous préparer à prendre les décisions essentielles qui, dans les situations concrètes, dirigeront *Pax Romana* au cours de l'année, nous devons étudier ensemble les principes fondamentaux qui se dégagent des buts et des responsabilités de *Pax Romana*.

En 1949, à Mariastein (Suisse), notre étude de l'Action catholique universitaire

fournit à notre réflexion et à notre action des bases générales. L'année suivante, le Congrès mondial d'Amsterdam précisa, dans le cadre de son thème général : « La coopération de l'intellectuel à l'œuvre de la Rédemption », la notion de la responsabilité individuelle des universitaires vis-à-vis de l'avènement du Royaume de Dieu ; une analyse plus approfondie de l'apostolat intellectuel comme tel fut le sujet de la semaine d'étude de Fatima en 1951. Au Congrès mondial de Ginevra, en 1952, nous passâmes de l'aspect individuel à celui, plus vaste, de l'université elle-même : la raison d'être de l'université, sa responsabilité à l'égard de la vérité et d'une recherche inlassable de celle-ci, ses devoirs envers les étudiants, envers la société, envers un équilibre nécessaire entre la spécialisation accrue et l'éducation intégrale, etc.

Le Congrès du Canada peut être considéré à la fois comme la synthèse de deux années de préparation et comme le point de départ de nouveaux approfondissements.

L'une des conclusions les plus évidentes du Congrès du Canada est l'affirmation réitérée que, pour accomplir correctement sa mission, l'université doit être une communauté vivante de professeurs et d'étudiants, et non pas — comme c'est souvent le cas — une organisation artificielle où des personnes fournissent, contre rétribution, une « éducation » à leurs clients. De tout le travail accompli au Canada, c'est sans doute cette notion d'une communauté universitaire qui toucha le plus les étudiants. Nous nous devons d'étudier notre place au sein de cette communauté, notre rôle individuel et collectif, afin d'aider l'université à découvrir son vrai visage. Car telle est une des tâches de *Pax Romana*. L'Assemblée interfédérale de Toronto choisit donc pour thème de l'Assemblée de cette année : « L'étudiant catholique et la communauté universitaire. »

✱

Notre point de départ a donc été la constatation, énoncée plus haut, que pour atteindre son but, l'université doit être une vraie communauté de professeurs et d'étudiants au sein de laquelle ces derniers reçoivent une formation intégrale.

Pour favoriser une recherche plus fructueuse, le thème fut divisé en quatre points, confiés à quatre commissions : l'aspect intellectuel, l'aspect religieux, les structures de cette communauté et, enfin, la communauté universitaire sur les plans national et international.

La formulation du titre : « L'étudiant catholique et la communauté universitaire » impliquait notre désir de baser nos travaux sur l'affirmation de l'absolue nécessité d'une « présence catholique » dans l'université. En 1947 déjà, à la semaine d'étude d'Anzio sur « Pax

(Suite page 2, col. 1)

Notre Responsabilité Intellectuelle

Considérant que le climat religieux et intellectuel du monde moderne se caractérise dans tous les domaines par une paradoxale ambivalence de menaces et d'espoirs ;

que, par exemple, il connaît à la fois le mal de l'indifférentisme et une nostalgie croissante du Dieu vivant ;

un nihilisme désespérant et l'absence d'exemples de don de soi héroïque à une cause ; une dépersonnalisation de l'homme dans sa pensée et dans sa vie qui ne parvient pas à étouffer l'aspiration au plein développement de la personne humaine, et à l'épanouissement d'une communauté vraiment respectueuse des droits de l'homme ;

l'Assemblée plénière réunie à Bonn pour traiter du thème de « l'apostolat intellectuel » invite les intellectuels catholiques, dans le désarroi et l'attente de ce monde qui est le leur, à prendre une conscience de plus en plus vive de la tâche qui leur incombe au plan même de la pensée.

Cette responsabilité définie par l'admirable message du Saint-Père à notre Congrès d'Amsterdam en 1950, est la véritable raison d'être de la transformation et de l'élargissement qui se sont produits en 1947 au sein de *Pax Romana*.

Elle comporte un travail de synthèse et un devoir de présence.

Dans la dispersion moderne des connaissances et des activités humaines, la nécessité s'impose de plus en plus aux intellectuels chrétiens de situer leur savoir profane et l'usage de leurs techniques dans une vision totale du monde, rattachée vitement à la lumière de la foi. En agissant ainsi, ils peuvent contribuer d'une façon non négligeable à l'élaboration de la pensée chrétienne et à l'effort des théologiens, et servir en même temps au progrès total de la culture.

Le devoir de « présence à la pensée contemporaine » peut revêtir la triple forme de la recherche, du témoignage et du dialogue.

Ce dialogue, auquel l'Assemblée attache une importance toute particulière, implique une attitude d'accueil et d'ouverture qui, sans sacrifier les droits de la vérité, sait reconnaître avec objectivité la valeur positive de l'apport d'autrui, en justifiant s'il le faut les refus nécessaires par la loyauté d'un effort constructif : qu'il s'adresse à nos frères chrétiens séparés ou à des incroyants plus ou moins éloignés de notre foi, il doit toujours obéir aux mêmes règles de vérité et de charité.

Recherche, témoignage et dialogue requièrent l'emploi de méthodes adaptées aux conditions nouvelles : réunions de spécialistes de diverses disciplines, intéressés par les mêmes problèmes religieux, scientifiques ou culturels, études communes et approfondies des moyens d'incarner, en particulier sur le plan économique et social, les principes d'un ordre humain d'inspiration chrétienne, débats publics plus ou moins étendus, utilisation de techniques modernes (presse, cinéma, radio, télévision).

Sur le plan international plus spécialement, l'Assemblée invite les intellectuels catholiques à acquiescer un juste sentiment de l'ampleur et de l'importance de la vie internationale pour l'homme d'aujourd'hui.

Il ne s'agit pas seulement de la multiplication des échanges et des relations de toutes sortes entre les peuples, ni même d'une simple coordination d'Etats juxtaposés, mais de l'avènement d'une véritable communauté internationale, auquel on reconnaît une valeur intrinsèque.

Un tel développement appelle d'abord de la part des intellectuels catholiques une réflexion créatrice sur des problèmes nouveaux d'ordre institutionnel, sociologique, psychologique et moral, qui comparés à d'autres — dans le domaine familial ou professionnel, par exemple — n'ont pas encore été étudiés avec l'attention qu'ils méritent (problèmes des rapports entre les cultures et les civilisations, problèmes démographiques généraux, et problèmes plus particuliers de migration et de discrimination raciale, etc.).

Il leur impose également un devoir de présence active au sein des organisations internationales officielles ou privées, à commencer par le plan national et local. Etant donné le caractère neutre que les organisations internationales officielles revêtent dans le monde

(Suite page 2, col. 2-3)



Pour dire « non » il faut avoir dit « oui ».
Sir Hugh et Mgr. van Waeyenbergh

L'Apostolat Intellectuel (Suite de la page 1)

Enfin, des groupes intéressés par des problèmes déterminés (les intellectuels en exil, les églises orientales) ont eu également quelques rencontres.

La marche du mouvement

Deux séances ont suffi à peine pour discuter et critiquer notre travail ordinaire d'une année, que retraçait brièvement le dernier numéro de ce journal. Impossible d'en rappeler ici tous les aspects. Mentionnons du moins les instants joyeux où l'Assemblée accueillait les nouveaux membres, venus élargir nos rangs et renforcer notre action. Cette année ce furent : la *Kolbe Association* de l'Afrique du Sud et la *Federación de Consorcios de Profesionales Católicos* du Paraguay, deux groupements récemment constitués qui nous apportent les énergies fraîches des pays neufs et deux groupements, pleins de tradition en Allemagne même : le *Bund katholischer deutscher Akademikerinnen*, association des femmes universitaires, et la *Görres-Gesellschaft zur Pflege der Wissenschaft*, l'illustre organisation qui a joué et continue de jouer un si grand rôle dans la vie culturelle et scientifique de l'Allemagne.

Mentionnons également le moment où il fallut nous séparer de quelques fidèles compagnons de route, parvenus au terme de leur mandat de trois ans — *eben fugaces* ! Le professeur W. J. P. Pompe (Thijmenootschap, Pays-Bas) a cédé sa place au Conseil au professeur Pierre Joulia (C. C. I. F., France) ; le professeur Robert Muth (Oe. C. V., Autriche) au professeur Hermann Conrad (Kath. Akademikerverband et Görres-gesellschaft, Allemagne) ; le poste

Notre Responsabilité Intellectuelle

(Suite de page 1)

d'aujourd'hui, les catholiques qui s'y trouvent engagés ne peuvent servir utilement que par leur compétence, leur loyauté et leur dévouement désintéressé aux valeurs communes de l'humanité.

A ce devoir des penseurs catholiques et des personnes engagées par leurs fonctions dans le travail international, correspond celui d'éveiller de nouvelles vocations et de former des hommes compétents en vue de remplir des tâches précises dans une communauté et des institutions en pleine croissance.

Tout ce travail de l'apostolat intellectuel, tant sur le plan national qu'international, suppose une action concertée et un travail d'équipe et demande par conséquent à être pris en charge par les diverses fédérations animées et soutenues par *Pax Romana*.

réserve jusqu'ici à la Newman Association des Indes a passé au Centre catholique des Intellectuels du Liban, représenté à Bonn par son président, le professeur *Bichara Tabhab*. Deux juristes et un philosophe, deux professeurs d'Université et un d'un grand Lycée de Paris, deux grandes cultures européennes et le Moyen Orient sont venus ainsi conserver au Conseil sa physionomie complexe, représentative des différentes régions culturelles et des différentes spécialités.

Le secrétaire général, professeur Ramon Sugranyes de Franch, parvenu lui aussi au terme de son deuxième mandat, a été purement et simplement réélu.

L'Assemblée a décidé de se réunir, en 1954, au Portugal dans la première semaine du mois d'août et de prendre comme thème d'étude *l'apostolat professionnel*. Il a été encore décidé, sur la proposition du président, Sir Hugh Taylor, de convoquer à Pâques une semaine d'étude aux Etats-Unis. De beaux projets sur lesquels ce journal aura bien l'occasion de revenir !

L'apostolat intellectuel

Si le but d'une Assemblée plénière annuelle consiste avant tout à effectuer la révision de notre action corporative, il est heureux qu'à Bonn nous ayons pu l'entreprendre sous l'angle — et par conséquent dans l'optique — de l'efficacité de notre apostolat beaucoup plus que dans celle des problèmes d'organisation. Dans cette optique — il vaudrait mieux dire dans cet esprit — nous avions envisagé l'étude de l'apostolat intellectuel. Et il nous faut rendre à tous les rapporteurs qui en ont orienté les débats cet hommage glané dans un commentaire que la presse a consacré à l'Assemblée : « leur exacte conscience de la nécessité de donner à la rencontre un sens pratique, adhérent à la réalité urgente des problèmes que nous devons affronter et résoudre pour faire rayonner la pensée chrétienne dans le monde de la culture ».

Dès les paroles d'introduction du président, Sir Hugh Taylor, à la première séance, nous étions en face de cette exigence fondamentale : pour que l'« intellectuel » catholique puisse

exercer une véritable influence apostolique dans son milieu, il doit en tout premier lieu gagner l'estime de ses collègues par l'excellence de son travail. La seule monnaie que nos frères qui ne partagent pas nos croyances acceptent de prime abord dans leur commerce est la valeur scientifique et culturelle de nos travaux. Et sur cette exigence de *qualité* — même du point de vue humain et technique — de l'intellectuel, aucun de nos rapporteurs n'a cessé d'insister.

Puis, de même que le missionnaire doit apprendre la langue et les coutumes des hommes qu'il veut convertir, devenir un des leurs, seul le catholique qui aura pénétré profondément dans le monde intellectuel sera en mesure de créer autour de lui ce rayonnement que nous appelons proprement l'apostolat. D'où une deuxième exigence fondamentale, celle de ne pas s'isoler, de ne pas se comporter comme un capitaliste de la grâce de Dieu. Et une troisième, complètement indispensable aux deux premières : celle de ne pas s'égarer dans ce monde scientifique, de ne pas laisser la vision totale, chrétienne, organique du monde se disloquer dans les méandres compliqués de la recherche et de la technique. Et, par conséquent, à côté de la connaissance approfondie des sciences et des techniques profanes, la nécessité pour l'intellectuel catholique de mieux connaître le message chrétien, de vivre davantage de sa religion, non seulement comme acte de culte, mais aussi comme élément formel de sa propre vision du monde et de la science.

De telles pensées — et les applications pratiques qui en découlent — remplissaient les rapports du professeur Joseph Meurers (Bonn) sur *Le climat spirituel et intellectuel du monde moderne* et de Mme M. Paronetto-Valier (Rome) sur *La présence des membres de Pax Romana à la pensée contemporaine*, c'est-à-dire sur la réponse que les groupements nationaux d'intellectuels catholiques affiliés à *Pax Romana* essayent de donner à toutes ces exigences de leur mission apostolique.

Dans un troisième rapport, Rudi Salat abordait, en partant des mêmes exigences fondamentales, un autre champ d'action, *L'apostolat intellectuel à l'échelon international*, en montrant jusqu'aux possi-

bilités les plus concrètes, les plus immédiates, ce que doit être le travail des intellectuels, de tous les intellectuels catholiques dans ce vaste domaine, si actuel et parfois si lamentablement négligé par nous, des organisations internationales, officielles ou privées. Enfin, au cours d'une séance solennelle à l'Université de Bonn, le Baron Friedrich August von der Heydt (Mayence) parla en termes plus généraux des *Tâches des intellectuels catholiques dans la vie internationale* et en particulier de notre devoir de faire œuvre de paix, en commençant par nos voisins les plus proches.

L'« examen de conscience »

Le caractère objectif, réaliste, éminemment pratique que nous souhaitons pour notre Assemblée, et que de fait ont eu les rapports présentés à Bonn, nous avions espéré le voir nous amener à une sorte d'examen de conscience. Il nous semblait important de dresser, à propos de l'apostolat intellectuel, un bilan de ce que nous faisons effectivement et de ce qui nous reste à faire. Un bilan qui, pour être complet, ne pouvait pas se borner au travail de notre Mouvement sur le plan international, mais devait également comprendre l'activité des membres de *Pax Romana*, sur les plans nationaux et locaux.

Un tel examen a-t-il été réellement entrepris ? Les rapporteurs en ont donné sans doute les éléments avec toute la précision requise. Mais affirmer que les discussions — quoique très nourries — aient répondu entièrement à ce qu'on pouvait en attendre, ce serait pécher par un excès d'optimisme, contraire à la rigueur critique que nous recherchons. Quelles sont les raisons de cette dispersion — relative ! — des débats, de cette tendance à s'échapper vers des principes admis par tous, ou vers une trop facile auto-apologie au lieu d'une « auto-critique » que plusieurs de nos amis ont reprochée aux discussions de Bonn ? Les analyser, fait partie encore de l'examen de conscience, qui après tout reste à faire. D'emblée nous pourrions signaler l'envoi peut-être trop tardif du questionnaire de base de la part du Secrétariat général, ou l'insuffisance du travail préalable d'approfondissement du thème choisi de la part de certains délégués...

Avoir le sens des réalités n'est pas faire preuve de pessimisme. Le travail de l'Assemblée de Bonn a été en lui-même très valable. Les conclusions, que nous reproduisons ci-après, résument excellemment les orientations précieuses contenues dans les rapports et dans les échanges de vues. Les rapports eux-mêmes — ceux-là surtout qui concernent directement les méthodes et les possibilités concrètes d'un apostolat intellectuel — nous les publierons et nous chercherons à les diffuser le plus largement possible. Ainsi l'Assemblée de Bonn, pour ceux qui ont pu y prendre part, comme pour tous ceux qui à travers le monde communient dans l'idéal de *Pax Romana* aura atteint son but primordial : nous rendre plus fidèles à la mission particulière qui nous incombe au sein de l'Eglise en notre qualité d'intellectuels.

KRABBESHOLM :

(Suite de page 1)

Romana au service de la reconstruction universitaire », une commission avait été chargée d'examiner cette politique de présence. Le compte rendu souligne clairement qu'aujourd'hui les catholiques réalisent la nécessité d'être présents et de porter témoignage dans les milieux non catholiques. La compréhension réciproque, entre ces derniers et nous, doit être atteinte



Les délégués scandinaves

dans un climat de liberté humaine et d'épanouissement de la personne. Le christianisme a une mission temporelle également : bâtir une cité terrestre. C'est avant tout dans cette perspective que nous nous retrouverons avec des non-catholiques. Deux domaines semblent exiger particulièrement cette présence catholique : celui des organisations non catholiques (pour autant que leurs buts soient désintéressés) et celui des organisations universitaires neutres.

La commission d'Anzio examine particulièrement ce dernier point qui est propre aux étudiants. Elle sou-

ligna que la présence est, d'une part, une obligation pour nous chrétiens et, d'autre part, une nécessité tactique. Puis elle regretta que, jusqu'alors, ni les fédérations, ni *Pax Romana* n'aient accordé une suffisante attention à des questions telles que : le syndicalisme universitaire, le présalaire aux étudiants, les relations entre professeurs et étudiants, les conditions matérielles de la vie universitaire (logement, nourriture, etc.). Elle invita les étudiants à devenir chaque jour plus conscients de leurs responsabilités à l'égard de l'organisation de la vie universitaire.

La notion de présence au sein de l'université fut alors choisie comme thème de la semaine d'étude de Spa, l'année suivante. Rappelant la mission de l'Eglise qui est d'affirmer la vérité dans un monde qui la juge inaccessible, ou du moins qui ne croit en elle qu'en fonction de son utilité pratique, on insista à Spa sur le fait que les intellectuels catholiques, par la prière et l'étude, s'imprègnent de la vérité. Celle-ci, trouvant ainsi une expression vivante, peut devenir une force active, créatrice dans la vie sociale.

On souligna aussi le devoir, pour les catholiques, surtout lorsqu'ils forment une minorité, de sortir de leur ghetto où, rassurés par la possession de la vérité, ils se désintéressent de la faire connaître aux autres. On répéta enfin que, comme catholiques, nous devons être présents à la communauté ; comme étudiants catholiques, présents à l'université : dans les études, les discussions, les organes de l'université, la presse, les sports... ; présents non pas parce que antimarxistes ou anti-

quoique ce soit, mais de façon constructive, en travaillant au bien commun, au bien-être de tous nos camarades d'étude, pour que la perfection humaine qui est la première condition de la formation chrétienne, soit rendue possible par la grâce de Dieu.

Au Danemark, nous avons fusionné ces deux constantes de la pensée de *Pax Romana* en un seul thème consacré à la présence de l'étudiant catholique au sein de la communauté universitaire.

Avant de détailler le travail des quatre commissions de la dernière Assemblée interfédérale et d'interpréter les décisions prises, il nous semble utile de jeter un coup d'œil sur l'ensemble du travail. Nous nous proposons de revenir sur ces questions dans les prochains numéros du journal.

Dans l'ensemble, on constate qu'il n'existe pas de réelle communauté universitaire, bien que, par-ci par-là, on puisse signaler des initiatives occasionnelles sur le plan intellectuel dans quelques universités. Ces ini-



Une vraie conscience de l'Allemagne qui connaît ses vertus.
Le chancelier Adenauer et le Conseil du MIIC

tatives font connaître les déficiences et témoignent d'un effort pour y suppléer. C'est pour une bonne part, à cause de cette absence de communauté que l'université n'est pas en mesure de donner la formation intégrale que l'on réclame d'elle.

Par ailleurs, le désir de susciter une communauté sur le plan religieux est né dans de nombreux groupes universitaires catholiques qui veulent fournir à leurs membres une formation professionnelle plus complète. Dans la plupart des cas cependant, cette communauté très restreinte est pratiquement la seule expression d'une vie communautaire dans l'université.

Les facteurs principaux qui s'opposent à la création de la commu-

nauté universitaire sont : l'apathie des étudiants, le manque d'ouverture d'esprit, l'absence de contacts entre professeurs et étudiants et les divisions apportées dans l'université par l'influence et l'activité politiques ou parfois les dissensions religieuses. Ces facteurs peuvent se résumer en un seul : le manque de sens du bien commun — celui de l'université comme telle — que nous tous, universitaires, nous devrions poursuivre.

Une évidente largeur de vue caractérisa les discussions à Krabbesholm. Les délégués s'efforcèrent de considérer la communauté universitaire en fonction de toutes ses riches potentialités, sans négliger le rôle impor-

(Suite page 4, col. 1)

LES ÉTUDIANTS n'emploient que de bons porte-mines et ils exigent toujours, dès lors...

avec taille-mine



FIXPENCIL

CARAN D'ACHE

Abonnements

	Fr. s. Sh.	Fr. fr. pesetas
Simple	5.- 6.- 1.-	800 25
Amis de Pax Romana	10.- 12/6 2.50	1000 50

Compte de chèques postaux :
Fribourg III 1036.

Publicité : S'adresser à l'Administration du journal, rue
St-Michel 14, Fribourg (Suisse).

Pax Romana



Rédaction

Secrétariat Général de Pax Romana, 14, rue St-Michel,
Fribourg (Suisse).

Responsable : Bernard Ducret.

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse).

Les femmes universitaires à Rothenfels

Depuis que les femmes universitaires se réunissent chaque été sous les auspices de Pax Romana, c'est la deuxième fois qu'elles le font en Allemagne. Elles se sont rencontrées du 31 juillet au 6 août au château de Rothenfels, avec quelques Américaines des Etats-Unis, ce qui est une nouveauté.

Ce château garde le souvenir vivant du grand élan qui a soulevé une partie de la jeunesse catholique allemande après la première guerre mondiale. Depuis, Romano Guardini et ses amis en ont fait un centre du mouvement de renouveau liturgique. Comme le disait l'abbé Hansler, curé de Stuttgart, un réel problème culturel de notre temps est celui de retrouver un véritable repos pour les esprits. Or, cette détente n'est possible que pour ceux qui sont capables de participer à un acte de culte, de vivre les fêtes sacrées. Les membres de Pax Romana qui sont venus à Rothenfels, ont pu prendre part aux services divins sous une forme qui ramène les esprits, harassés par l'agitation de leur vie professionnelle, à la pureté d'une vie religieuse, telle qu'elle était aux origines. A côté des Offices, les leçons d'exégèse biblique et les commentaires théologiques de la sainte messe du R. P. Marlé, S. J., de Paris et de M. l'abbé Hansler, complétaient les séances religieuses de la rencontre.

Mme Helga Rusche a parlé dans sa conférence du mouvement *Una sancta* pour le rapprochement des confessions chrétiennes et des peuples. Mme Annemarie von Puttkammer a parlé de la vie et des livres de Franz Werfel qu'elle a bien connus. Ses paroles étaient un loyal aveu de la dette des Allemands envers les Juifs, et des efforts qui se font actuellement pour compenser les dommages et rétablir la paix avec Israël.

La conférence de Mme Josefa Fischer sur *Les Femmes dans les professions*, a montré la tension qui, dans les différents âges de la femme depuis son éducation jusqu'à un âge avancé, s'est produite entre son droit à exercer une profession, la nécessité souvent de gagner son pain, et la vocation naturelle de la femme dans le foyer et la maternité. Mme Fischer a illustré avec des données de fait et des chiffres les problèmes qui dérivent pour la femme et pour la vie de famille d'une formation professionnelle inappropriée, des

chances minimales qui s'offrent aux femmes dans beaucoup d'activités professionnelles, de la nécessité parfois pour la femme mariée de compléter l'apport monétaire de son mari, de la situation des femmes divorcées, du désir de certaines femmes au dessus de 40 ans de reprendre une activité professionnelle lorsque le petit nombre de leurs enfants grandissants rend superflue leur présence au foyer.

Devant les nombreux et graves problèmes qui menacent actuellement l'unité familiale dans beaucoup de pays, plusieurs participantes ont exprimé le désir qu'une des prochaines rencontres des femmes universitaires soit consacrée à l'étude d'une pédagogie familiale adaptée à notre temps. Il serait désirable qu'une telle réunion soit préparée par des réflexions préalables, tenant compte du matériel recueilli dans les différents pays ; c'est pourquoi la réunion ne pourrait avoir lieu que dans deux ans.

La deuxième partie de la rencontre était spécialement consacrée à la situation de la jeunesse. Le tableau que Mme Hildegard Hain, du Jugendfunk de Munich, a brossé de la jeunesse actuelle était dans l'ensemble très encourageant et il fut confirmé par plusieurs expertes qui participaient à la réunion. En revanche, Mme Regina Betz a donné une note plus pessimiste de la jeunesse dans le cadre des organisations actuelles. Il résulte de la discussion que les personnes chargées de diriger la jeunesse échoueront dans leur travail si elles ne tiennent pas compte des conclusions des études récentes de pédagogie curative qui recommandent une plus grande réserve et en même temps une approche plus amicale des adultes envers les jeunes. C'est seulement en élargissant leur horizon et en montrant leur tolérance que les dirigeants surmonteront la désaffection des jeunes pour les organisations, leur esprit d'opposition aux autorités et qu'ils développeront chez eux l'initiative et le sens de la responsabilité.

La rencontre de Rothenfels a bien montré qu'au sein de Pax Romana, les femmes universitaires conçoivent le but de ce Mouvement comme une étude sérieuse des problèmes à l'échelle internationale, afin d'établir des échanges fructueux entre les universitaires des différents pays.

AMÉRIQUE LATINE



La délégation : Après onze séances, un plan

Pendant l'Assemblée interfédérale de Pax Romana-MIEC au Danemark, comme à Toronto en 1952, ont eu lieu des réunions réservées aux délégués d'Amérique Latine. En marge des séances du Comité directeur, des journées européennes, de l'Assemblée et de ses commissions, dix délégués d'Amérique Latine ont travaillé avec ardeur au cours de onze séances, afin de préciser et d'approfondir les buts et les méthodes d'une action régionale en Amérique Latine, au sein de la communauté de Pax Romana.

Ces délégués étaient : Antonio López, de la Asociación de Universitarios Católicos du Chili ; Oswaldo Pólit Cortés, de la Juventud Universitaria Católica d'Equateur ; Miguel Espino et Rosemary Dominguez, de la Federación de Universitarios Católicos de Panamá ; Enrique Ibarra, de la Sección Especializada Estudiantil de Acción Católica du Paraguay ; Oscar Rodríguez Díaz, de la Agupación Cultural Universitaria Salvadoreña, du Salvador ; Carlos Alfredo Escobar Armas, de la Juventud Universitaria de Acción Católica du Guatemala ; Omar Tourón, observateur de la Juventud Católica Venezolana ; Maria de Lourdes Alves de Figueiredo, de la Juventud Universitaria Católica du Brésil et membre d'Amérique Latine du Comité directeur ; et Emilio Fracchia, membre du Secrétariat général.

Les réunions latino-américaines ont débuté à Copenhague quelques jours avant l'Assemblée. Elles avaient pour

objet d'élaborer un programme de travail en Amérique Latine, dans l'esprit de Pax Romana et suivant le schéma tracé par ce que nous avons appelé le « plan latino-américain de Toronto » de 1952.

L'examen du travail accompli pendant l'année dans la ligne du plan de Toronto incita les délégués à rédiger un nouveau plan plus concret et plus détaillé, nommé par eux « plan latino-américain de Copenhague ». Ce dernier fut approuvé à l'unanimité par l'Assemblée interfédérale à Krabbesholm le 21 août 1953. Ce document, cependant, n'est pas le résultat le plus important ni le plus positif de ces travaux. Il n'est qu'une expression tangible de l'élément essentiel de ces réunions, de l'esprit parfaitement fraternel qui surgit d'emblée entre tous les délégués. Ceux-ci se sont sentis, au sein du Corps mystique du Christ, réellement participants aux angoisses et aux joies de l'apostolat de chacun d'eux. Quand on a la grâce de travailler dans cet esprit, toutes les autres choses sont données par surcroît.

Le plan latino-américain de Copenhague précise et développe les idées émises à Toronto : tout d'abord, il veut appliquer le principe que Pax Romana c'est nous-mêmes, chaque fédération, chaque dirigeant ; par conséquent, chaque fédération, réellement solidaire des autres fédérations du continent sud-américain, assumera vis-à-vis de celles-ci une responsabilité concrète. Ensuite, il rétablit, sous une forme expérimentale, le Sous-Secrétariat ibéro-américain de Pax Romana-MIEC, comme un organe destiné à orienter et coordonner les responsabilités assumées par les fédérations. On a voulu montrer ainsi aux fédérations d'Amérique Latine que la participation à la vie internationale est une tâche propre à chacune d'elles, inséparable de ses autres préoccupations. L'organe régional qui a été rétabli n'a pas comme fonction de se charger lui-même des relations internationales. Il doit seulement stimuler les fédérations et les aider à accomplir les travaux dont elles se sont chargées.

Le Sous-Secrétariat ibéro-américain aura désormais son siège à Valparaíso (Chili), sous la responsabilité de M. Antonio López, un des dirigeants de la A. U. C. chilienne. Les délégués ont le ferme espoir que ce nouveau Sous-Secrétariat contribuera efficacement à harmoniser les efforts de chaque fédération pour la création d'une vraie communauté d'apostolat universitaire en Amérique Latine, communauté vivante dans son esprit, dans sa présence à la communauté universitaire nationale et continentale, dans tous les problèmes que pose la convivance au sein des universités.

C'est dans cette perspective que le plan latino-américain de Copenhague esquisse le projet d'activité suivant :

- a) poursuivre la publication du Boletín Ibero-americano de Información dont la rédaction reste confiée à la SEEDAC du Paraguay ;
- b) compléter le fichier des dirigeants et du milieu universitaire en général : responsable, la UNEC du Pérou ;
- c) organiser une réunion régionale à Asunción, Paraguay : sous la direction conjointe de la SEEDAC paraguayenne et de la JUC brésilienne ;
- d) travailler activement à la préparation d'une réunion régionale des fédérations d'Amérique Centrale, du Mexique et des Antilles : responsables, les fédérations du Salvador et de Cuba ;
- e) réaliser le projet d'une autre réunion régionale des fédérations de la côte du Pacifique (Chili, Pérou, Bolivie, et Equateur) : responsable, l'AUC chilienne ;
- f) organiser dans tout le continent une semaine de prière et de pénitence pour la communauté universitaire d'Amérique Latine et pour le renforcement de l'Action catholique en Asie : responsables, les fédérations du Guatemala et d'Argentine ;
- g) préparer un mémoire sur la situation des Unions nationales d'Etudiants : la rédaction en est confiée conjointement aux fédérations de Panama et Costa-Rica, d'un côté, et à la JUC de l'Equateur, de l'autre ;
- h) préparer un mémoire sur la situation des fédérations d'étudiants catholiques : responsables, les groupements du Mexique et de la Bolivie.

Ce plan a été dicté par les besoins de la communauté universitaire des différents pays d'Amérique Latine que les délégués ont estimés les plus urgents. Citons en particulier : la nécessité de découvrir les étudiants que l'apostolat supra-national intéresse et de leur donner l'occasion de se former comme dirigeants ; tous les points du plan, mais surtout les réunions régionales qui en forment le centre, convergent vers ce but. Citons aussi le besoin de renforcer la connaissance objective des réalités, au sein des fédérations comme au sein des milieux où doit s'exercer l'apostolat universitaire ; le besoin, enfin, d'arriver à une véritable présence catholique dans toute la vie universitaire, locale, nationale, mondiale, étant donné les expériences réalisées jusqu'à présent et l'appel impérieux qui est la raison d'être de nos fédérations.

C'est ainsi que les dirigeants d'Amérique Latine ont voulu ouvrir une nouvelle étape dans le travail régional de leur continent. L'effort que représentent onze longues séances successives demande de la part de chaque fédération d'Amérique Latine qu'elle fasse sien le plan de Copenhague et tous les espoirs que ses auteurs y ont mis. Et que, en profonde communion de pensée, nous disions tous ensemble avec foi et décision que nous commençons cette nouvelle étape au nom et avec l'aide du Christ Notre-Seigneur.

L'Assemblée du MIEC au Travail

Après avoir discuté les rapports présentés par les quatre commissions chargées d'examiner différents aspects du thème d'étude, l'Assemblée interfédérale de Pax Romana-MIEC, sous l'expertise direction de Rosaire Beaulé, aborda l'étude des problèmes d'ordre administratif qui se posent au Mouvement. Les délégués travaillèrent tout d'abord en commissions, puis abordèrent la discussion en assemblée plénière des rapports qui serviront de base aux activités futures du Mouvement dans les domaines des publications, des sous-secrétariats, des finances et de l'entraide.

Soulignant la valeur de la publication : *La Mission de l'université*, qui contient l'essentiel du travail accompli au cours du Congrès mondial du Canada, en 1952, la commission des Publications invita d'une façon particulièrement pressante les fédérations à faire l'impossible pour assurer la diffusion de ce livre et pour lui donner la publicité nécessaire. Cette commission souligna en outre l'importance pour le Mouvement du *Journal de Pax Romana* et soumit un certain nombre de recommandations visant à orienter toujours davantage le *Journal* vers les besoins des fédérations.

La commission des Sous-Secrétariats aborda sa tâche sous trois angles différents : les besoins des fédérations, les responsabilités propres au sous-secrétariat et le rôle du Secrétariat général, s'efforçant ainsi de présenter une vue d'ensemble de la situation actuelle. Ses recommandations soulignèrent, en particulier, la nécessité de contacts plus étroits entre les fédérations et les sous-secrétariats, aussi bien que le besoin d'une meilleure collaboration entre les sous-secrétariats eux-mêmes. L'accent fut également mis sur l'importance des semaines d'études, sur les relations entre les sous-secrétariats du MIEC et les secrétariats spécialisés du MIEC, comme aussi sur la valeur des échanges de vues que les directeurs des sous-secrétariats peuvent avoir avec les dirigeants des fédérations à l'occasion de l'Assemblée interfédérale. Enfin, la commission demanda au Secrétariat général de prendre toutes les mesures nécessaires pour faciliter la collaboration entre les sous-secrétariats et les fédérations.

Emue par les vastes problèmes financiers auxquels Pax Romana doit faire face année après année, la commission des Finances présenta à l'As-

semblée interfédérale une série de suggestions dans le but de les résoudre, au moins dans une certaine mesure. Il est, en effet, regrettable de devoir, tout au long de l'année, consacrer à ces questions un

(Suite : page 4, col. 4)



S. E. l'Evêque de Copenhague et K. Kallan

La fortune vous tente ?
TENTEZ-LA !
à la
LOTÉRIE ROMANDE
21 Tirage 7 novembre

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DE 1953

A la veille des discussions de l'Assemblée interdépartementale sur l'étudiant catholique et la communauté universitaire, les dirigeants des fédérations de quatorze nations européennes se sont réunis à Hald, au Danemark. Deux fois déjà — à Lyon, au printemps de 1952, puis, durant l'été de la même année, à Gemen —, ils s'étaient rencontrés pour étudier les conditions prévalant au sein de leurs fédérations, ainsi que les moyens qui faciliteraient une meilleure collaboration entre eux tous. Un comité de travail fut désigné à Gemen et il lui fut assigné pour tâche de préparer les réunions de Hald.



« Le bien commun est une nécessité. »
HALD

Les « Journées européennes », présidées cette année par le Dr Hans Bernet, secrétaire de la Société des Etudiants Suisses, permirent au Dr Houben, de Louvain, d'examiner si une politique chrétienne existait réellement, et à M. Henry Cartens, des Pays-Bas, d'exposer pourquoi et comment la coopération entre les fédérations universitaires catholiques peut contribuer à l'unité du continent.

Les fédérations européennes, tout en reconnaissant les caractéristiques bien marquées qui donnent à chacune d'elles un visage particulier, sont cependant conscientes du fait que leur proximité géographique postule et encourage la collaboration en vue de l'apostolat universitaire. De là, l'insistance des délégués à affirmer que cette collaboration doit avoir un but fondamentalement spirituel, but visant à l'enrichissement de leur action apostolique. Ce but ne doit pas être envisagé comme quelque chose d'abstrait, mais bien plutôt comme l'expression du besoin que doivent ressentir les fédérations d'universitaires catholiques de s'intéresser activement aux divers aspects de l'ordre temporel, dans la mesure où le spirituel y est engagé.

Il faut souligner qu'une telle prise de position ne saurait en rien signifier que les fédérations veulent ou doivent s'engager à l'égard d'une action politique particulière ou unique. Bien plus, les fédérations furent confrontées à Hald avec un besoin beaucoup plus profond que les principes de l'un ou l'autre parti politique. La principale préoccupation des fédérations repose sur la nécessité de guider les jeunes chrétiens vers une compréhension plus parfaite de leurs devoirs à l'égard du corps politique. Soulignant que les fédérations de *Pax Romana* ne sont liées à aucune politique de parti, les délégués réunis à Hald reconnurent l'urgence d'attirer sans cesse l'attention des étudiants vers quelque chose de plus important que tel ou tel parti politique : les exigences du bien commun.

Les participants aux « Journées européennes » estiment qu'en travaillant les uns avec les autres ils pourront susciter cet esprit de dévouement au bien commun de telle sorte que le chrétien apporte au corps politique non seulement une vision intégrale du

monde, reflet de sa vie spirituelle, mais aussi la valeur de ses connaissances techniques. Il faut cependant préciser qu'en assurant, chacune à sa manière, la formation de leurs membres, les fédérations comme telles se tiennent éloignées des problèmes politiques concrets et que l'appel lancé à Hald ne saurait en rien viser à la constitution d'un front commun des chrétiens sur le plan politique des nations de l'Europe. Etre conscient de sa responsabilité politique et réaliser les tâches qui en découlent est un devoir qui s'impose à tous les chrétiens ; les conditions locales détermineront cependant les méthodes à suivre pour leur réalisation. Il serait inadmissible de vouloir tenter de transformer en une sorte d'action monolithique l'aspiration chrétienne vers le bien commun ; une telle tentative porterait atteinte à la liberté qui doit présider au choix des modes d'action ; elle pourrait enfin faire croire que l'Eglise elle-même est liée à telle ou telle position particulière.

En clôturant les débats de Hald, les délégués réaffirmèrent leur volonté de maintenir les contacts qui leur ont été si précieux par le passé dans leur travail de formation en vue des responsabilités étudiées au cours de cette réunion. Un nouveau comité fut élu et reçut pour mission de préparer les « Journées européennes » de 1954 ; présidé par la France, il se compose de l'Allemagne, l'Italie et les Pays-Bas. Il fut en outre décidé que ce groupe serait responsable de la publication d'un *Bulletin européen* qui paraîtra trois fois l'an et qui diffusera des informations générales sur les problèmes européens, des notes bibliographiques, des articles enfin destinés à créer entre les étudiants européens l'esprit dont il a été question tout au long des Journées de Hald.

MIEC Assemblée (Suite de page 3)

temps précieux qui pourrait être mieux utilisé. La principale recommandation de la commission tend à la création, dans tous les pays où cela est possible, de comités chargés de réunir des fonds pour *Pax Romana*. Ces comités devraient être composés de représentants du MIEC et du MIIC. En plus de la responsabilité générale de recueillir les sommes indispensables à *Pax Romana*, ils devraient, en premier lieu, solliciter la collaboration financière de nouveaux Amis et Bienfaiteurs.

C'est dans le cadre de la proposition d'organiser, sous les auspices du Mouvement, la première rencontre universitaire pan-asiatique, que la commission d'Entraide a accompli sa tâche. Tout en recommandant chaleureusement à l'Assemblée l'adoption de ce projet — dont l'importance vitale ne lui a pas échappé —, la commission souligna que le travail de *Pax Romana* en Asie devrait être le véritable reflet d'une compréhension toujours plus large de la notion d'entraide intellectuelle. Les fédérations doivent devenir conscientes des problèmes qui se posent à tous les universitaires résidant hors de chez eux, et souvent dans des milieux culturels entièrement différents du leur, de telle sorte que ne soit plus jamais vraie l'affirmation de Gandhi qui a pu dire que c'est pendant son séjour dans le monde occidental qu'il a appris à aimer le Christ et à détester les chrétiens ! En examinant ce problème, les fédérations ne doivent pas oublier que ces étudiants viennent de pays qui ont une longue et riche tradition culturelle et intellectuelle. Ils doivent aussi faire tous les efforts nécessaires pour les introduire dans la communauté universitaire.

Les rapports de ces quatre commissions étant adoptés, l'Assemblée

interdépartementale décida d'organiser au cours de la nouvelle année académique, deux semaines d'étude. La première se déroulera en Autriche, au moment de Pâques, et sera consacrée à la liturgie. La fédération autrichienne collaborera à son organisation.

La seconde, fruit de longues discussions tant au sein de l'Assemblée que dans ses couloirs, sera consacrée aux responsabilités politiques de l'universitaire catholique. Elle aura probablement lieu à Luxembourg, à la Pentecôte de 1954. Elle ressemblera davantage à une réunion d'experts qu'à une semaine d'étude du genre de celles organisées ordinairement par le Mouvement. Nous espérons que cette rencontre marquera le point de départ de discussions plus larges sur ce même problème.

En même temps qu'elle acceptait avec reconnaissance son invitation d'organiser à Luxembourg cette rencontre d'experts, l'Assemblée interdépartementale devait enregistrer avec peine la démission de M. l'abbé Elcherodt de son poste de directeur du sous-sécretariat de formation et d'action sociales, qu'il a dirigé durant si longtemps avec une énergie, une imagination et une compétence que tous lui enviaient. Assurant les délégués que cette démission était due aux nécessités et non pas à son désir personnel, l'abbé Elcherodt se refusa à faire ses adieux, préférant dire tout simplement : « Nous nous reverrons à la prochaine réunion de *Pax Romana* ! »

L'Assemblée exprima également sa profonde reconnaissance à Rosaire Beaulé, son président sortant. Elu à Reims en 1951, Rosaire Beaulé se dévoua pendant deux années particulièrement importantes pour le Mouvement. La preuve de sa compétence fut faite non seulement par la qualité des discussions au cours de l'Assemblée, mais aussi par l'organisation impeccable du Congrès mondial de 1952 au Canada. Certainement que Dieu lui procurera la récompense de ces années de dévouement, l'Assemblée interdépartementale réitéra toute sa gratitude à son ancien Président.

KRABBESHOLM

(Suite de la page 2)

tant qu'elle doit assumer dans ses relations avec d'autres communautés extra-universitaires. On insista sur l'importance de l'action réciproque et de l'interdépendance, au niveau intellectuel, des communautés universitaires et professionnelles ; on regretta que, jusqu'à présent, les relations de ce genre se soient souvent limitées à des contacts personnels. On souligna l'enrichissement intellectuel que l'université peut apporter à la société, même au niveau populaire, par la radio ou le théâtre universitaire par exemple. Dans le domaine religieux, certains exprimèrent leurs craintes de voir les universitaires risquer de s'éloigner de leur milieu paroissial et de se séparer ainsi de leurs frères dans le Corps mystique. Tout ceci indique un souci constant d'établir des contacts plus étroits et plus féconds entre la communauté universitaire et les autres communautés. Les résolutions finales adoptées par l'Assemblée interdépartementale donnent, en général, l'impression que les problèmes ont été abordés de façon réaliste.



Entre-temps : Les cigarettes et les conversations des délégués de Krabbesholm

Les groupes catholiques ne doivent pas se contenter d'affirmer la nécessité d'une communauté de vie de foi ; ils doivent former eux-mêmes une vraie communauté, regroupant tous les catholiques conscients de leur participation au Corps mystique du Christ. Il ne faut pas que leurs groupes restent à l'état embryonnaire ; ils doivent plutôt tendre à édifier une réelle communauté universitaire. Individuellement ou collectivement, les catholiques ont le devoir de participer à la vie de l'université sous toutes ses formes, qu'il s'agisse d'un travail intellectuel en

commun ou de la coopération en vue d'améliorer les conditions matérielles des étudiants ou de l'université elle-même.

Mais l'élaboration d'une telle communauté est impensable si l'on ne peut compter sur la collaboration du personnel enseignant. Or, à l'heure actuelle, cette absence de coopération constitue l'obstacle principal. En relisant les résolutions des quatre commissions, on retrouvera partout, sous une forme ou sous une autre, le même appel à des contacts, à une collaboration entre professeurs et étudiants. Celle-ci peut se réaliser

d'abord par l'intermédiaire du Mouvement International des Intellectuels Catholiques ; ensuite, en recherchant le concours des membres du corps professoral, qu'ils soient catholiques ou non, pour tenter d'assurer aux étudiants une formation professionnelle plus complète et de créer un climat plus favorable à l'épanouissement de la personnalité intellectuelle par des rencontres interfacultaires et interprofessionnelles.

En outre, la formation intégrale des étudiants requiert l'appui des groupes catholiques eux-mêmes. Ceux-ci aideront leurs membres à compléter, par la formation spirituelle, l'instruction laïque ou technique qu'ils reçoivent. Ils suppléeront aussi aux carences en matière philosophique, théologique, économique-sociale ou civique. Ils doivent donner à la communauté universitaire et à la société de demain, des membres capables d'assumer un rôle efficace. La présence de catholiques dans la communauté universitaire est considérée comme fondamentale, qu'il s'agisse d'individus, de groupes indépendants ou des groupes catholiques. Tous auront à cœur de faire bénéficier leurs frères universitaires de la vision totale et harmonieuse de la vie et de l'université

que nous donne notre foi. Ici encore, l'Assemblée se fit l'écho de l'affirmation de Spa : la présence catholique doit être uniquement guidée par le souci du bien commun de la communauté universitaire. De là, l'importance de la coopération, mot qui peut être considéré comme la clef de nos discussions : coopération entre étudiants et professeurs, entre professeurs, entre étudiants, quelle que soit leur race, leur couleur ou leur origine. De là aussi, l'accent mis sur les échanges de toute sorte, sur les efforts en vue d'assurer, dans l'objectivité, une compréhension réciproque, sur la recherche enfin de bases communes. Il est de la plus haute importance que les universitaires catholiques, conscients de leur responsabilité d'étudiants et de chrétiens, collaborent avec tous leurs camarades qui recherchent loyalement le même bien commun. La réalisation de l'idée de l'université, telle que *Pax Romana* l'a définie au Congrès mondial du Canada, postule cette rencontre de tous ceux qui constituent une même famille au service de la communauté universitaire.

LE BON CHOCOLAT BELGE

Côte d'Or
CÔTE D'OR

ALIMENTA
40 rue Bara, Bruxelles

STEMI

S. A. au capital de 465.000.000
3, Rue Magellan, Paris 8^e Ely 61,77

CONSTRUCTION ET ENTRETIEN
DE MATÉRIEL ROULANT SPÉCIAL
ET DE GRANDE CAPACITÉ

ACCESSOIRES DE MATÉRIEL FERROVIAIRE
(Injecteurs, boîtes d'essieux, etc.)

FONDERIE DE BRONZE ET D'ALLIAGES LÉGERS

PARISIENNES

un produit Burrus

avec et sans filtre

95 ct.